

« Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à *déciviliser* le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, et montrer que, chaque fois qu'il y a au Viêt Nam une tête coupée et un œil crevé et qu'en France on accepte, une fillette violée et qu'en France on accepte, un Malgache supplicié et qu'en France on accepte, il y a un acquis de la civilisation qui pèse de son poids mort, une régression universelle qui s'opère, une gangrène qui s'installe, un foyer d'infection qui s'étend et qu'au bout de tous ces traités violés, de tous ces mensonges propagés, de toutes ces expéditions punitives tolérées, de tous ces prisonniers ficelés et "interrogés", de tous ces patriotes torturés, au bout de cet orgueil racial encouragé, de cette jactance étalée, il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent. »

**Aimé Césaire**

*Discours sur le colonialisme, 1950*

# 8

n°



## AU NOUVEAU THÉÂTRE

DU 10 AU 14 JANVIER 2006

MARDI 10  
MERCREDI 11  
JEUDI 12  
VENDREDI 13  
SAMEDI 14

20H30  
19H00  
19H00  
20H30  
19H00

ATTENTION HORAIRE SPÉCIAL!

mise en scène et musique **Alexis Forestier**  
textes et films **Cécile Saint-Paul**  
**Les Endimanchés**  
avec Marc Bertin (voix),  
David Besson (batterie, objets, radios),  
Alexis Forestier (piano, violon, voix),  
Moïra Montier-Dauriac  
(contrebasse, basse électrique),  
Antonin Rayon  
(claviers, guitare, traitement sonore),  
Cécile Saint-Paul (voix)

Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle  
jeudi 12 à l'issue de la représentation

DURÉE 1 H 30

EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DE L'ESPACE

## SUNDAY CLOTHES

© Jean-Louis Fernandez

LES ENDIMANCHÉS PRÉSENTENT *SUNDAY CLOTHES*,  
BIZARRERIE MUSICALE, THÉÂTRALE ET PLASTIQUE,  
OÙ LE DÉRAILLEMENT ET L'ABSURDE SONT MAÎTRES.  
LES DEUX PRINCIPAUX RESPONSABLES DE CETTE  
« SORTE DE CONCERT » ONT ACCEPTÉ DE RÉPONDRE  
AU QUESTIONNAIRE IMPROBABLE DE NADINE BERLAND.

## Mon autoportrait en quelques traits...

[Cécile Saint-Paul]



[Alexis Forestier] Soucieux,  
insatisfait, intranquille.

## La partie de mon corps en laquelle j'ai le moins confiance...

[Cécile] Le sexe.

[Alexis] De mon corps la partie qui est encore tapie; un morceau qui sans doute à décrire est retors.

## S'il y a bien une habitude que je ne veux pas abandonner c'est...

[Cécile] Non, je veux bien toutes les abandonner.

[Alexis] La tentative d'abandon des habitudes.

## Si j'avais un microbe à propager...

[Cécile] Le MOUR.

[Alexis] Un Ohrwurm (ver d'oreille).

## Mes bruits préférés...

[Cécile] La trompette quand elle ressemble à la voix.

La voix quand elle ressemble à la trompette.

[Alexis] Claquements dans l'escalier, mots soufflés, enclume.

## Les sonorités de mes nom et prénom permettent d'écrire les mots suivants...

[Cécile] ÎLE, surtout. Et PEAU.

Des petits mots :

CE, SE, CES, SES

SI, SA, ÇA

IL, LE, LES.

[Alexis] Folie silex orties lisière forêt.

## Il y a une chose qui me trouble quand je vois ton visage...

[Cécile] Les yeux quand on regarde d'un tout petit peu plus près et que l'on passe de l'autre côté, alors ils (yeux) regardent trop loin et l'on se noie.

[Alexis] Sans doute ce qui affleure (transparaît) dans l'apparaître du retrait.

## Incinéré(ée), enterré(ée), embaumé(ée)?

[Cécile]

ée

ée

ée

[Alexis] Un ciné réitérai-je

Assis terré à ses côtés

Hanté rétif

Terre bosselée

En beau méfiant

## Mes habits du dimanche...

[Cécile] C'est-à-dire que je ne vais pas à la messe.

[Alexis] Sunday Clothes.

## Une vache me murmure à l'oreille...

[Cécile]



par Antoine L.

[Alexis] *La Fabrique du pré.*

## Ritournelle du matin...

[Cécile] soleil soleil soleil, soleil

soleil soleil

soleil soleil soleil, soleil soleil soleil

du matin matin ma, tin matin

matin ma

[Alexis] Soulève le dos du rideau

dérive le poids soulevé qui sèche et

ternit les rives sous les lambeaux

de nuits et creusées de journées

endormies.

## Ritournelle du soir...

[Cécile] lune lune lune lune lune,

lune lune lune lune lune lune

étoile étoile étoile, étoile étoile étoile

du soir soir soir soir soir, et de la

nuit nuit nuit

[Alexis] Elles sont happées les heures détournées, amassées en arrêts de pensée et délaissés attrails. Il faut les avaler les détours écornés et les traits dissipés, les impatiences nées les filer en impasses dansées, les heures tâchées diurnes, en marées d'épaisseurs nocturnes.

## Poème aléatoire en 20 mots...

[Cécile]

sur quoi sur

1 2 1

sur le sol dégouline doucement

1 3 4 5 6

je n'oublie jamais de dire

7 8 9 10 11 12

doucement

6

dire ô si doucement

12 13 14 6

la vie

15 16

nous quittera

17 18

quoi quoi

2 2

et la mort doucement nous

19 15 20 6 17

dire

12

la mort dégouline sur le sol

15 20 5 1 3 4

j'oublie doucement

7 9 6

[Alexis]

claqués les états

de silence

plaques sûrement

enfoncées

le manche en

os de mouton

et vis appropriées

flaques de

stridence

## Libre association sur le mot chaos...

[Cécile] La terre retournée, soulevée, malmenée.

Puis aussi tout au fond de moi que je ne connais pas.

Mais il y a d'infâmes chaos. C'est la douce petite. C'est très simple ils te guident et tu choisis. Digitalisme.

[Alexis] *Sunday Clothes* – 3.05.05 : Les moments paroxystiques ou chaotiques doivent se produire à notre insu – un envahissement subit de l'espace sonore. Perte des bords et du cadre, sans fond, sans limite, hors temps, hors dimension.

## Libre association sur le mot ascétisme...

[Cécile] insecte poussière silence légèreté mort sable perils trou pain assis debout accroupi debout tombé relevé debout assis accroupi couché à genoux debout accroupi [Alexis] L'ascétisme est une pilule – assez des *ismes* qui nous usent et nous stimulent. Dans le retrait de nos cellules plus une formule ne nous effraie.

## Manifeste des Endimanchés...

[Cécile] Les endimanchés tournent et tombent Tournent les endimanchés Les endimanchés tombent Les endimanchés fracassent Et tout tombe sur les endimanchés Des murs tombent sur les endimanchés Le monde écrase les endimanchés et tous les murs tombent sur eux les endimanchés Comme tous les murs tombent sur tout un chacun et le monde tombe sur tout un chacun qui tombe aussi Les endimanchés ploient ploient ploient C'est le bruit de tout cela les bruits des sons des endimanchés Précis et vague Fermé et ouvert Retrouvé et perdu [Alexis] L'improbable représentation. Notre théâtre est un théâtre de l'impossible; il mène une lutte

éperdument inutile contre le théâtre lui-même. C'est de cette tension continue que naissent les images qui le traversent, elles se rapportent au texte non pour créer des paraboles ou indiquer un mouvement dramaturgique mais pour se confronter à celui-ci de la manière la plus brutale, la plus élémentaire ou la plus inadéquate; en creusant jusqu'à l'effroi cet écart, elles témoignent d'une distance irréductible entre les composantes textuelles et les corps en présence. Les forces qui l'animent sont mues par la nécessité de rompre avec les représentations du monde telles qu'elles nous parviennent; rupture avec la notion de représentation fondée sur la *mimesis*, avec l'illusion d'une responsabilité à l'égard de la parole parlante, avec l'idée d'un rassemblement qui parviendrait à faire œuvre – c'est au contraire le point de non-rassemblement qui est à l'œuvre, la forme ouverte à son désœuvrement, la précarité d'une pensée incomplète et fragmentaire; les images qui vont apparaître porteront le signe de ces ruptures en cours et à venir. Un principe d'incertitude nous incite à ne pas (clôturer) retenir le sens dans un contenu représentatif, circonscrit, objectif, à tenter de le mettre en mouvement dans son surgissement à même les formes du langage théâtral et la schématisation plastique des images. À distance souhaitée d'une logique intentionnelle, nous guettons l'endroit de l'indécision (imperfection), où la forme ne se fixe ni ne se laisse saisir, du non-respect des codes dramaturgiques. Du côté de la perte ou de l'oubli, la seule perspective signifiante est alors ce qui échappe au point de demeurer inaperçu. Notre théâtre repose sur un fond d'intranquillité ou d'instabilité

chronique; il se situe du côté de la perte du réel, du défaut de présence, du trouble, du dysfonctionnement. Ce dérèglement symptomatique le rapproche par certains aspects de notre réalité quotidienne, mais il ne cherche aucunement à rétablir un quelconque point d'équilibre; il n'a d'obstination qu'à scruter l'ébranlement du réel par lequel se produit la faille d'une ouverture au monde.

La représentation instable dissocie la parole et les corps, dans son impossibilité à rassembler des lambeaux épars en une unité cohérente, elle s'avance – mouvement désirant – vers une sorte de pulvérisation du sens où la répétition, la compulsion viennent affronter le vide, compenser un manque sur le mode obsessionnel; elle conduit du fait de ces brisures vers la dérive des associations libres. Le *sujet scénique* – l'apparition du sens immanent à la représentation – est livré à l'errance vers son possible dévoilement.

Notre théâtre a le *caractère destructeur*. « Il démolit ce qui existe non par amour des décombres mais par amour des chemins qui les traversent. » (Walter Benjamin, *Le Caractère destructeur*.)

## Je rends hommage à...

[Cécile] Rien du tout. Je rends hommage à rien du tout. Sauf : Dorothee Driss. (I don't know why.)

[Alexis] Lux interior.

## AU NOUVEAU THÉÂTRE

DU 17 AU 21 JANVIER 2006

MARDI 17  
MERCREDI 18  
JEUDI 19  
VENDREDI 20  
SAMEDI 21

20H30  
19H00  
19H00  
20H30  
17H00

texte **Marivaux**  
mise en scène **Guillaume Vincent**  
avec **Cyrille Henry, Pauline Lorillard,**  
**Pierre-François Pommier, Vincent Macaigne,**  
**Guillaume Vincent, Susann Vogel**

Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle  
jeudi 19 à l'issue de la représentation

DURÉE 2 HEURES



## LA FAUSSE SUIVANTE

OU LE FOURBE PUNI

**GUILLAUME VINCENT, TOUT JUSTE SORTI DE L'ÉCOLE DU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG SECTION MISE EN SCÈNE, OSE UNE FAUSSE SUIVANTE IRRÉVÉRENCIEUSE ET CRUE, COMME « UN RÊVE SOUS ACIDE », ET RESTITUE TOUTE LA COMPLEXITÉ ET LA CRUAUTÉ DU TEXTE DE MARIVAUX. LAURENT HATAT L'A RENCONTRÉ. ENTRETIEN.**

**[Laurent Hatat]** Tu es un ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, dont tu es sorti en 2004. Quelles sont tes réflexions après un an et demi dans le milieu professionnel ?

**[Guillaume Vincent]** Depuis ma sortie de l'école, j'ai eu la chance de pouvoir reprendre deux des spectacles que j'y avais créés (*La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre de la Cité Internationale à Paris puis en tournée et *Les Vagues* d'après Virginia Woolf au festival *Mettre en scène* du Théâtre National de Bretagne). C'est grâce à l'école que j'ai pu le faire, car le TNS a vraiment insisté pour que les programmeurs viennent voir mon travail. J'ai eu depuis une expérience d'assistant à la mise en scène, j'ai animé des ateliers dans des classes A3. J'ai aussi participé à un cycle de lectures de textes nordiques...

**[L.H.]** Le TNS t'a donc soutenu dans tes démarches professionnelles à la sortie de l'école ?

**[G.V.]** En tout cas, c'est grâce à lui que les gens ont vu mon travail. Après, j'ai eu la chance que le travail ait plu. C'est sûr que si j'avais présenté le travail à Uzès, je l'aurais moins tourné !

**[L.H.]** Tu es déjà au fait de certaines réalités du métier.

**[G.V.]** Tu sais, avant le TNS, j'étais étudiant à Aix-en-Provence. J'y avais monté un premier spectacle à bout de bras, c'était très difficile, je l'ai tourné un peu dans des circuits pas très confortables. Avec *La Fausse Suivante*, c'est beaucoup plus facile.

**[L.H.]** Revenons à la formation à la mise en scène que tu as reçue pendant ces trois années au TNS.

**[G.V.]** Je n'ai pas à me plaindre de l'école. Tout ce que j'ai voulu faire,

je l'ai fait. Par exemple, nous avons fait un stage de scénographie avec Daniel Jeanneteau. Honnêtement, c'était vraiment formateur. J'avais aussi la possibilité de travailler avec les élèves comédiens ou de faire des stages en tant que régisseur...

**[L.H.]** Il faut préciser qu'au TNS, tu suivais un cursus commun aux élèves comédiens, aux élèves techniciens...

**[G.V.]** Et aux élèves scénographes. C'est une section très transversale, on fait de tout.

**[L.H.]** Parlons de *La Fausse Suivante*. Pourquoi un jeune metteur en scène se tourne vers Marivaux ?

**[G.V.]** À vingt ans, pour mon premier spectacle, j'avais monté *La Double Inconstance* de Marivaux. Du coup, j'ai un rapport assez intime avec l'auteur. Je peux même presque dire que c'est grâce à lui si je fais de la mise en scène comme j'en fais. À travers une pièce comme *Les Acteurs de bonne foi*, j'ai touché du doigt un concept déterminant : le « faux semblant de faire semblant ».

**[L.H.]** Oui, c'est une réplique de Blaise qui remarque soudain que les autres acteurs se servent du jeu pour se dire des choses vraies !

**[G.V.]** C'est ce que j'ai eu envie de reproduire. Ça se passe toujours sur ce canevas : ils font semblant de faire semblant. Je dois ça au théâtre de Marivaux, qui multiplie les faux semblants, les références au théâtre, qui use du mensonge ou du masque comme révélateur. Ce sont des choses qui me touchent tout particulièrement.

**[L.H.]** C'est ce que l'on voit dans ton spectacle. Un de tes comédiens, Pierre-François Pommier, est venu nous parler du

spectacle lors de la présentation de saison. Il nous a fait beaucoup rire. Pour toi, c'est un spectacle drôle ?

**[G.V.]** C'est un spectacle schizophrène ! Pour les scènes des valets, les scènes comiques, on est allé très loin dans le délire. À l'opposé, pour les scènes douloureuses entre les personnages, nous avons simplement essayé de les faire entendre. Du coup, comme à l'intérieur même du texte, il y a cette rupture de ton, nous avons voulu montrer la chose comme s'il y avait deux pièces. La fin ne ressemble pas du tout au début ! Pourtant, chez Marivaux, même quand c'est douloureux c'est toujours assez drôle.

**[L.H.]** Quand c'est drôle, c'est intelligent, quand c'est douloureux, ça reste intelligent.

**[G.V.]** Pour moi, cet auteur est assez vertigineux.

**[L.H.]** Tu joues dans ton propre spectacle. Ça ne doit pas être évident.

**[G.V.]** J'ai monté mon premier spectacle, *La Double Inconstance*, en utilisant le canevas des *Acteurs de bonne foi*. Un mois avant la première, un de mes comédiens m'a lâché. J'étais le metteur en scène et comme je voulais qu'il y ait un principe de réalité fort, je me suis mis en scène en tant que metteur en scène. Et j'y ai pris goût !

**[L.H.]** Et dans le prochain, tu envisages de le faire aussi ?

**[G.V.]** Oui, mais en tournée, c'est un peu fatigant ! Non, j'aime vraiment jouer avec les acteurs ! Par contre, je ne sais pas si je me remettrai en scène en tant que metteur en scène.



EN COLLABORATION  
AVEC LE CENTRE RÉGIONAL  
DU LIVRE DE FRANCHE-COMTÉ

LECTURE  
RENCONTRE

AU NOUVEAU THÉÂTRE

MERCREDI 25 JANVIER 2006  
20 H 00

## PHILIPPE ADAM

+ CONCERT **CANAL TAMAGAWA**  
OPÉRA PARLÉ de Fabrice Ravel-Chapuis

## 玉川上水

Fabrice Ravel-Chapuis piano  
Frédéric Haffner violon  
Julien Amedro violoncelle

« VOUS ÊTES À TOKYO. DIMANCHE, VOUS POURRIEZ ALLER VOUS PROMENER LE LONG DES BERGES DU CANAL TAMAGAWA, À MOINS QUE VOUS PRÉFÉRIEZ VOUS Y NOYER, VOUS NE SERIEZ D'AILLEURS PAS LE PREMIER. »

Né en 1970 à Paris, Philippe Adam est l'auteur, chez Verticales, d'un premier roman remarqué : *De Beaux restes* (2002). Il a ensuite conçu pour la collection « minimales » un étrange pari littéraire avec *La Société des amis de Clémence Picot* (2003) : transférer l'héroïne de Régis Jauffret dans une fable comique sur la sexualité contemporaine. Ce défi intertextuel lui a valu, là encore, d'être remarqué. Dans *Canal Tamagawa*, Philippe Adam réinvente les derniers jours de l'écrivain japonais Dazai Osamu, qui se suicida dans ce canal de la banlieue de Tokyo le 13 juin 1948, à l'âge de trente-huit ans. Culpabilité, honte et désir d'une impossible rédemption constituent le fil directeur de ce long monologue. Fabrice Ravel-Chapuis a conçu une version musicale de *Canal Tamagawa*, sous la forme d'un « opéra parlé » qui sera donné en concert lors de cette rencontre.

## Osamu Dazai

« Osamu Dazai (1909-1948) est un des modernes les plus admirés dans le paysage littéraire japonais. La fascination s'explique autant par son œuvre, incisive et fort pessimiste, qui garde tous les charmes du désarroi existentiel, que par sa vie de dandy décadent. Ce fils de famille n'aura eu de cesse de se détruire. Plusieurs tentatives de suicide, dont un double suicide raté ou presque (sa compagne y passe), internement psychiatrique, il est le héraut d'une génération rebelle et perdue, mais chez lui-même la chute tient de la neurasthénie, ici rien de la fulgurance d'un Mishima. Avec *Soleil couchant* et *Déchéance d'un homme*, *La Femme de Villon* (1947) fait partie des chefs-d'œuvre d'après-guerre de Dazai. Une femme est entraînée dans la ruine par son compagnon alcoolique. Le lendemain d'un viol, elle doit continuer à servir dans un bar. Cela n'empêche pas le sens cruel de la beauté : "Ce jour-là, mon fils sur le dos, je suis néanmoins allée au travail comme si rien n'était arrivé. Mon mari était en train de lire le journal à une table, une coupe de saké posée devant lui. Les rayons du soleil matinal donnaient sur la coupe, et j'ai pensé que c'était très joli." »

Sean James Rose  
*Libération*, 4 février 2005

AU NOUVEAU THÉÂTRE

CRÉATION

!

texte et mise en scène  
**Mohamed Guellati**  
 avec Olivier Cherki, Amal Kateb,  
 Céline Schnepf

Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle  
 à l'issue des représentations

DURÉE 1 H 20

## RENCONTRE-DÉBAT

MERCREDI 8 FÉVRIER 2006 20H30

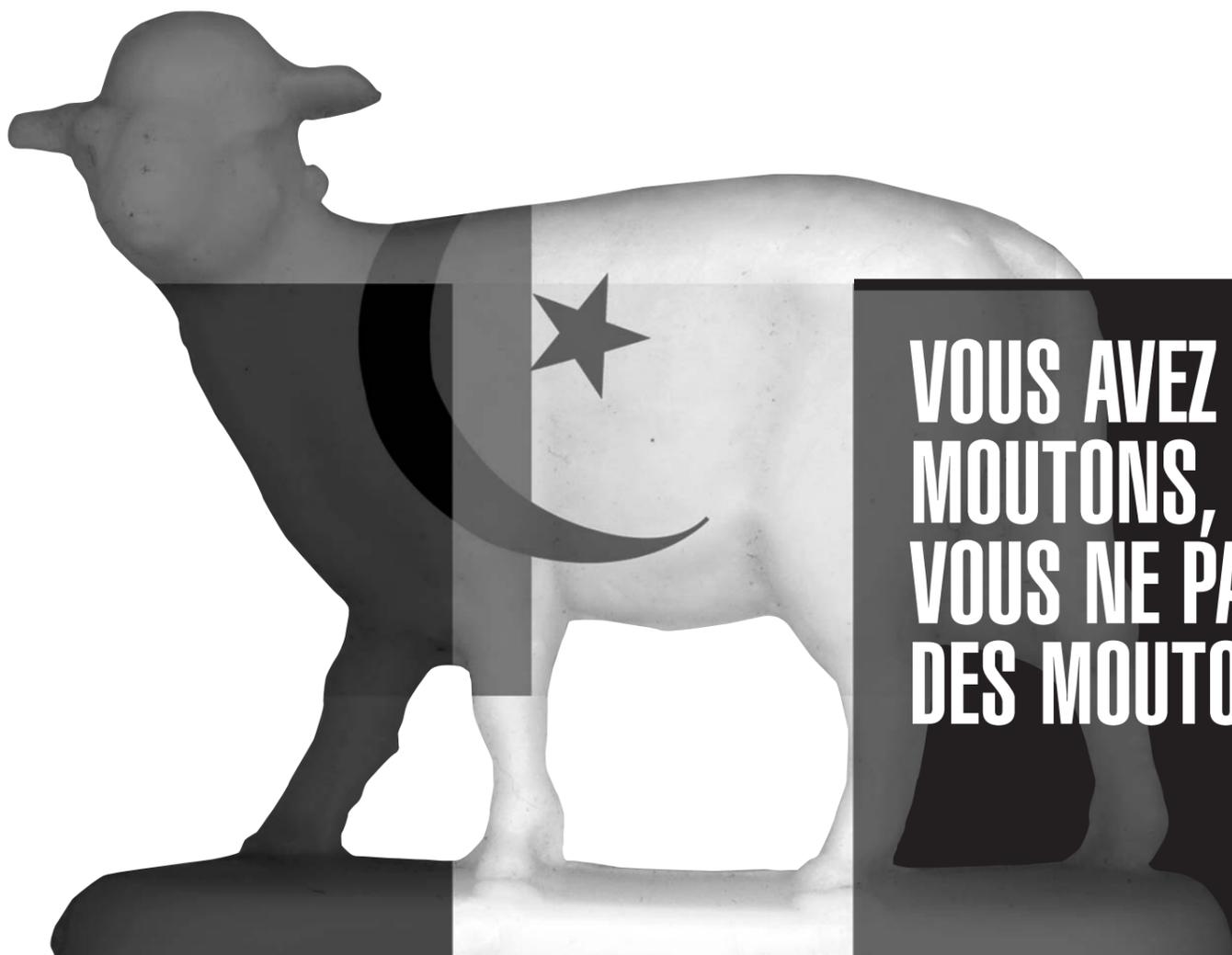
à l'issue de la représentation / entrée libre

Un homme s'interroge : la France, l'Algérie (pays d'hier et d'aujourd'hui), l'Histoire (celle avec sa grande hache)... et lui ? Il s'interroge sur sa place mais aussi et surtout sur celle future de ses enfants. Rien de définitif pourtant dans le texte de Mohamed Guellati, mais une succession d'éclats, d'échos : le miroir brisé reflète des coins de ciel bleu, des villes grises, des voix, des accents, des sourires et des larmes, un kaléidoscope d'identités. Ces identités superposées, couche après couche, friables, incertaines, sont le substrat d'une histoire coloniale qui n'en finit pas de diviser. La liste des événements récents est longue qui pose la question problématique de la responsabilité coloniale de notre pays. Cette question nous empoisonne, nous renvoyant chacun à nos haines, nos peurs, nos préjugés et force est de constater que nous ne savons toujours pas comment vivre ensemble. Nous vous proposons lors d'une rencontre avec l'équipe du spectacle, en présence d'un historien, d'échanger sur cette question de l'héritage colonial de notre pays.

Laurent Hatat

EN COPRODUCTION AVEC  
 LE THÉÂTRE DE L'ESPACE

MARDI 31 JAN 20H30  
 MERCREDI 1<sup>ER</sup> FÉV 19H00  
 JEUDI 2 19H00  
 VENDREDI 3 20H30  
 SAMEDI 4 17H00  
 MARDI 7 20H30  
 MERCREDI 8 19H00  
 JEUDI 9 19H00  
 VENDREDI 10 20H30



# VOUS AVEZ DE SI JOLIS MOUTONS, POURQUOI VOUS NE PARLEZ PAS DES MOUTONS ?

ENTRE L'INTIME ET LE POLITIQUE, *VOUS AVEZ DE SI JOLIS MOUTONS*, POURQUOI VOUS NE PARLEZ PAS DES MOUTONS ? EXPLORE LES LIENS COMPLEXES ET EMBROUILLÉS QUI UNISSENT LA FRANCE ET L'ALGÉRIE, ET AU-DELÀ S'INTERROGE SUR LA RESPONSABILITÉ COLONIALE DE LA FRANCE. AVANT DE SE LANCER DANS L'ÉCRITURE, AVANT DE S'AUTORISER À PARLER EN SON NOM, MOHAMED GUELLATI A LU, BEAUCOUP : DES POÈTES ET DES HISTORIENS, DES ROMANCIERS ET DES PAMPHLÉTAIRES, AIMÉ CÉSAIRE, MOULOUD FERAOUN, FRANTZ FANON, KATEB YACINE, MARC FERRO, BENJAMIN STORA, PASCAL BLANCHARD... EN VOICI QUELQUES EXTRAITS.

« Oh ! Bien sûr le problème est très vaste et il exigerait si on voulait l'étudier des développements très vastes. La vérité, c'est qu'il n'y a jamais eu mariage. Non. Ce qu'il eût fallu pour s'aimer ? Se connaître d'abord, or nous ne nous connaissons pas. Qu'on demande à une femme kabyle ce que c'est qu'un Français. Elle dira que c'est un mécréant, un homme souvent beau et fort mais sans pitié. Il est peut-être intelligent. Son intelligence, il la tient du démon, de même que sa force. Qu'attend-elle du Français, rien de bon. Ni sa justice coupante comme un glaive ni sa charité qui s'accompagne d'insultes ou de bousculades. Qu'est-ce qu'un indigène pour un Européen ? C'est l'homme de peine,

la femme de ménage. Un être bizarre aux mœurs ridicules, au costume particulier, au langage impossible. Un personnage plus ou moins sale, plus ou moins déguenillé, plus ou moins antipathique. En tout cas un être à part, bien à part et qu'on laisse où il est. Voilà des lieux communs qu'il est presque puéril de rappeler si sommairement. Mais le mal vient de là. Inutile de chercher ailleurs. Un siècle durant, on s'est coudoyé sans curiosité, il ne reste plus qu'à récolter cette indifférence réfléchie qui est le contraire de l'amour. »

Mouloud Feraoun  
*Journal 1955-1962*, Seuil



© Yves Petit

La leçon qui suit est extraite du *Français tel que le parlent les Sénégalais* (1918), une méthode d'enseignement à l'usage des sous-officiers qui se voulait scientifique, fondée sur la structure grammaticale du bambara. La plus grande partie du manuel est consacrée aux manœuvres et déploiements de troupes, mais quelques leçons ont un contenu plus idéologique. Les lignes en italique qui suivent la leçon sont censées permettre à l'instructeur d'illustrer son propos.

« 58<sup>e</sup> leçon - Manières de porter un pli à un officier. Quand tirailleur y en a recevoir papier pour porter à officier, Y en a arriver dans son case, Y en a arrêter à six pas, Y en a saluer lui, Y en a garder papier main gauche, Y en a avancer côté lui, Ensuite y en a faire demi-tour, Y en a partir. Chaque Français y en a aimer beaucoup bonnes manières. Tirailleur qui a faire de bonnes manières, Français y en a aimer lui. »

in *Livre noir du colonialisme*  
 Marc Ferro, Robert Laffont

## [EXTRAIT]

« CUISTOT  
 À la mode coloniale, séparer les blancs du reste.  
 ASSISTANT  
 À la mode de quand ?  
 CUISTOT  
 De Caen ?  
 ASSISTANT  
 De quand ?  
 CUISTOT  
 1930.  
 ASSISTANT  
 Pourquoi, séparer ?  
 CUISTOT  
 Ça se marie pas.  
 ASSISTANT  
 Ah mais pourtant j'connais...  
 CUISTOT  
 (en hurlant) T'es là pour apprendre ! Donc laissez mijotez 40 ans dans des cités bien glauques. Qu'est-ce qu'on obtient, p'tit malin ?  
 ASSISTANT  
 Un ragoût d'égout ? Un maghreb de canard ? Un panier de crabes, du bœuf braisé, un méchoui en baignoire, des merguez à l'étouffée, un tajine en robe de chambre, un couscous de mariage, des viols au vents, des kafcalcinés, des petits carrosses flambés de chez Hautepierre (de plus en plus timidement), un couscous familial à la fête de quartier, une petite partie de cartes avec des cacahuètes...  
 CUISTOT  
 Une grosse baffe dans la gueule par jour de vote. »

## IMAGES ET COLONIE

DU 31 JANVIER AU 23 FÉVRIER 2006

**BIBLIOTHÈQUE PROUDHON (Campus de la Bouloie)**

Cette exposition présente un siècle d'iconographies et d'histoire coloniale pour réfléchir aux problèmes des représentations de l'Autre dans les relations intercommunautaires et appréhender différemment les questions liées à la colonisation.

## Y'EN A PLUS BON

textes de Frantz Fanon, Aimé Césaire, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mohamed Guellati, archives diverses...  
conception MG

avec **Anissa Daqud**

En entrée en matière à *Vous avez de si jolis moutons...*, vous pouvez assister à *Y'en a plus bon*, assemblage de textes historiques, de pamphlets anti-colonialistes, de témoignages de l'époque impériale française, d'aberrations scientifiques, de théories raciales, de dates clés, de poèmes enflammés... un « amas de savoir essentiel à transmettre absolument ».

Pour connaître les dates et lieux de représentations, contactez

**Nadège Viard** (Théâtre de l'Espace) au 03 81 51 03 12

**Gilles Perrault** (Nouveau Théâtre) au 03 81 88 55 11

© Yves Petit

# VOUS AVEZ DE SI JOLIS MOUTONS, POURQUOI VOUS NE PARLEZ PAS DES MOUTONS ?

**VOUS AVEZ DE SI JOLIS MOUTONS... EST UN SPECTACLE QUI NE PEUT – QUI NE DOIT ! – PAS LAISSER INDIFFÉRENT. NOUS AVONS DEMANDÉ À QUELQUES-UNS DES ARTISTES QUI ONT FAIT CE SPECTACLE AVEC MOHAMED GUELLATI DE NOUS DIRE EN QUELQUES LIGNES CE QUE CE TRAVAIL AVAIT CHANGÉ EN EUX.**



### OLIVIER CHERKI COMÉDIEN

Le travail sur les moutons, comme nous les appelons z'amicalement entre nous, a eu de nombreuses influences sur moi et continue d'agir théâtralement et humainement. Une réaction chimique en cours, un précipité en formation. Sur le plan de l'histoire personnelle, il me permet une espèce de réappropriation intime d'une partie de mon histoire familiale. Chez moi, même si on est français – parfaitement, Monsieur, FRRRRRRANÇAIS – depuis un certain jour de 1870 – bien avant les Savoyards –, quoique Pétain en ait décidé autrement de 1940 à 1945, il faut bien avouer qu'on a fricoté avec l'ennemi : on s'est engagé auprès du FLN pour l'indépendance d'une Algérie démocratique multiethnique et multiconfessionnelle, « comme il a dit lui ». Sur les murs de mon enfance, à une hauteur du sol qui me semble infinie, je vois la tranche de tant de livres sur l'Algérie-ce-pays-inconnu (comme le soldat). Chez certains, on parle de mémoires « silencieuses », chez moi c'est l'histoire héroïque de celles et ceux à qui l'Histoire a donné raison. La gloire en héritage, même si le triomphe familial est modeste au regard de ce que vit l'Algérie contemporaine, ça pèse aussi son poids. Avec Mohammed Guellati, je trace MON chemin, c'est l'ère de ma transhumance mouton. Le théâtre est mon métier, mon engagement. Interroger mon histoire par son biais est une chance rare. Car il s'agit bien d'abord de théâtre, d'un texte, d'une recherche sur sa forme, sa place dans l'espace. Que sont les acteurs ici ? Des figures, des processus mentaux, des caricatures ? Qu'est cet espace ? Le lieu de la remémoration, un *no man's land* désertique ? Quelles sont les langues de ce texte ? Celle du conte, de la comptine, de la politique, du sketch, de la rhétorique, de l'amour, de la protestation ? Pour moi, la traversée continue.

### AMAL KATEB COMÉDIENNE

J'ai quitté l'Algérie à 21 ans. À 21 ans je suis devenue une étrangère en France. Plus le même regard sur moi. Plus la même spontanéité avec moi. Des choses ne se disent pas. Des questions ne se posent pas. Faut avoir les mêmes ennemis pour être amis ? Faut pas aimer les juifs, les harkis pour être admis ? Des préjugés et de l'ignorance. Des mythes et des mensonges. Racisme ordinaire. Missiles de la haine. Trop de silences. « Chut... ne dis pas l'Histoire. C'est fini. C'est du passé. Faut pas remuer le sang ! » Non... écoute-moi, parle-moi. N'aie pas peur. Ton histoire c'est mon histoire. Le sang n'a plus d'odeur. Et les mots apaiseront nos enfants... Aujourd'hui je veux rire, je veux vivre, je veux parler, je veux crier... Même si ça ne change rien, ça empêche que ça me change moi.

### CÉLINE SCHNEPF COMÉDIENNE

J'ai découvert par hasard, au détour d'une conversation, que ma mère était née en Algérie. J'avais 15 ans. Étonnement... Pourquoi on ne m'en avait pas parlé ? Pourquoi on ne parlait pas de cela en cours d'Histoire ? Pourquoi on continuait à ne presque rien me dire ? Un silence, pas énorme, pas lourd, un petit silence... familial... national... Rien qui ne m'ait empêché de dormir, de grandir ou de vivre, juste peur que derrière ce silence se cachent des « choses pas nettes » puisqu'on n'en parlait pas. Avec ce spectacle, j'ai abordé l'Histoire avec un grand H, les faits historiques, les dates, qui permettent de comprendre, de relativiser, de s'insurger ; qui permettent de transmettre autre chose que du silence. Et puis au-delà de la découverte de l'Histoire de la France et de l'Algérie, c'est la réflexion sur le colonialisme qui a ouvert en moi un questionnement énorme, qui a modifié mon regard sur beaucoup de choses...

### ALBAN ROUGE

LUMIÈRE, SCÉNOGRAPHIE ET MUSIQUE

Après ces deux ans et demi de travail, j'ai appris à rester novice sur ces sujets historiques. Prendre les faits avant les interprétations personnelles de l'histoire qui arrivent comme ça en pleine poire ! En pleine poire ? Non, regarde ce qu'on ne t'a jamais appris. Tu verras... Comment ne pas m'interroger sur ce qui s'est réellement passé, en dehors de toute notion de point de vue ? Je pourrais. Oui oui je pourrais. Mais non. Pas envie. Trop facile. Et puis j'ai mis le doigt dans l'engrenage... Comprendre l'installation de 40 ans, on peut même dire de 175 ans (allez, pourquoi pas de quelques siècles si on regarde toute la colonisation) de tabous, de préjugés, de non connaissance... ? Après tout ça, comment trouver le fil qui nous relie, nous, héritiers (pas vraiment au courant) de tout ça ? La parole ? Peut-être. L'histoire ? Why not ? Ça ne coûte rien d'essayer. Alors on pourra fouiller dans tout ce bric-à-brac de rancœurs, de souvenirs, d'amours, d'événements déchirants ou innocents, d'appels, de mutismes... Apprendre avant tout. Pas de silence. Pas de langue de bois. Au feu les héritages douteux et allez, let's go. Les pieds dans le plat, mais attention, casse pas la vaisselle ! C'est le service de grand-mère. Elle y est attachée. Alors allons-y. Apprenons. Parlons. Faisons connaissance (après 175 ans c'est peut-être le moment !). Novices peut-être. Jamais naïfs. Novices ce n'est pas gênant, mais il faut se décider à combler les silences, à faire apparaître les liens. Ils existent déjà de toute façon... Il faut juste désensabler un peu. Alors seulement on pourra voler au-dessus de tout ça...



### PETITE BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE

#### Les Damnés de la terre

Frantz Fanon, La Découverte

#### Discours sur le colonialisme

Aimé Césaire, Présence Africaine

#### La Fracture coloniale

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Sandrine Lemaire, La Découverte

#### La Gangrène et l'Oubli - La Mémoire de la guerre d'Algérie

Benjamin Stora, La Découverte

#### La Guerre d'Algérie - 1954-2004 - La Fin de l'amnésie

Mohammed Harbi, Benjamin Stora, Robert Laffont  
Journal 1955-1962

Mouloud Feraoun, Seuil

#### Le 17 octobre 1961 - Un crime d'État à Paris

Olivier Le Cour Grandmaison, La Dispute



## AU NOUVEAU THÉÂTRE

DU 1<sup>ER</sup> AU 3 MARS 2006MERCREDI 1<sup>ER</sup>  
JEUDI 2  
VENDREDI 319H00  
19H00  
20H30SPECTACLE ACCUEILLI AVEC LE SOUTIEN  
DU CONSEIL RÉGIONAL DE FRANCHE-COMTÉ

texte **John Ford**  
mise en scène **Yves Beaunesne**  
texte français **Marion Bernède, Yves Beaunesne**  
avec **Marion Bottollier, Hélène Cattin,**  
**Mathieu Delmonté, Philippe Demarle,**  
**Jean-Claude Frissung, Henri Monin,**  
**Laurent Poitrenaux, Claire Wauthion**

texte publié aux éditions Les Solitaires intempestifs

Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle  
jeudi 2 à l'issue de la représentation

DURÉE ESTIMÉE 2 HEURES



© Damien Caille-Perret

## DAMIEN CAILLE-PERRET AUTO PORTRAIT EN PORTRAITS

**DAMIEN CAILLE-PERRET EST SCÉNOGRAPHE, CRÉATEUR DE MARIONNETTES, METTEUR EN SCÈNE (ÆDIPAPA). IL COLLABORE RÉGULIÈREMENT AVEC SYLVAIN MAURICE ET YVES BEAUNESNE. L'OBSERVANT DEPUIS LE PLATEAU, VALÉRIE BEAUGIER S'INTERROGEAIT SUR LES SOURCES DE SON IMAGINAIRE. À L'OCCASION DE LA CRÉATION DE *DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN*, DONT IL SIGNE LA SCÉNOGRAPHIE, ELLE LUI A PROPOSÉ DE TRACER LES PORTRAITS DES « DÉMONS » QUI L'ONT INSPIRÉ POUR CE SPECTACLE.**

# DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN

**YVES BEAUNESNE MET EN SCÈNE UN DES MONUMENTS DU THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN, LE SULFUREUX *DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN* DE JOHN FORD, RÉCIT DE LA PASSION SCANDALEUSE ET MAGNIFIQUE ENTRE GIOVANNI ET ANNABELLA, JUMEAUX INCESTUEUX.**

### UN CRISTAL NOIR

Pourquoi offre-t-on des rhododendrons ? On offre des roses par amour, des bleuets par délicatesse, des marguerites par fidélité, des fuchsias par gentillesse, des giroflées par compassion, des violettes par candeur, des dahlias par reconnaissance et du houblon par dérision, pour dénoncer la méchanceté. Mais pourquoi offre-t-on des rhododendrons ?

Le disparate est dans la nature de Ford ; ses pensées sont sans domicile fixe, il fait de la philosophie sur les choses du sexe, l'hémoglobine, les Enfers, les rongeurs, les alcôves, les gastéropodes. Le dragon, son contemporain, lui a glissé qu'il ne fallait pas regarder les choses ordinaires d'un regard ordinaire, avec des sentiments et des pensées ordinaires, que les phrases peuvent agir comme des formules magiques, qu'il faut savoir mélanger christianisme et whisky, que seuls les instincts donnent la force. Tout se fond et se confond pour accoucher d'une chimère épicée mais gustative. Car ce n'est pas là un auteur à écrire sur le lait des oiseaux, la délicate étreinte de la beauté angélique, les grappes de rosée, la cascade des gazelles, les lourdes mamelles des femelles. Ils ne savent pas écrire avec un pinceau de cristal, ces Élisabéthains : pour eux, l'écriture est une protestation, pas une parade. (...)

Ford est quelqu'un qui a toujours eu la mer dans sa vie et qui n'a pas peur de se casser les yeux sur les récifs de l'amour. Ford sait extraire un charme de la maladie de Giovanni, car il décrit là la combustion d'un être tout entier dans son effort incessant pour entretenir une température élevée de sa vie. Tout contre lui, Annabella, malade d'un désir qui l'enverrait aujourd'hui à l'asile. Ils sont tous deux prêts aux choix les plus risqués avec la conscience que cela peut les mener à un destin fatal. Car il n'y a pas de pièce où la chair soit plus terrible, où les reptations soient plus animales. Mais c'est la violence du monde dans lequel ils vivent qui les amène à choisir un chemin extrême de libération, un chemin qui cache une sentimentalité religieuse inversée et invertie : celui d'une messe noire où seul l'amour incestueux vaut d'être vécu. (...)

Pourvu qu'il y ait, dans la plus petite silhouette, une once d'humanité, cela me suffit. Je préfère un être qui aime trop à celui qui finit par ne plus aimer assez. On offre des rhododendrons parce qu'on aime la vie, tenace, gloutonne et lascive qui continue à fleurir au milieu de la pourriture.

**Yves Beaunesne**

### Jean Ramallo et Danièle Bello

En terminale, j'ai rejoint l'option A3 théâtre – le Miroir Ouvert – dirigée par Danièle Bello et Jean Ramallo à Chambéry. Avec eux, j'ai appris ce que « faire du théâtre » veut dire. J'ai appris ce qu'est l'exigence, l'engagement artistique, un groupe, j'ai appris que le théâtre n'est pas là pour faire rire les copains, qu'il peut être politique, effroyable, visionnaire, agitateur. Et finalement, je me suis rendu compte de l'importance qu'avait le théâtre pour moi. Je m'y suis donné à cœur perdu. Je me suis dit : « Si le théâtre, c'est ça... alors oui, c'est ce que je veux faire. » La révélation. C'est une histoire assez banale. Mais depuis, à chaque projet, je cherche à être digne d'eux et de la flamme qu'ils ont su allumer en moi.

### Matthias Langhoff

Sa *Mademoiselle Julie* a été mon premier choc de spectateur. Le coup de poing que donne la grâce au néophyte. Je découvrais des acteurs monstres (François Chattot, Martine Schambacher...) et un metteur en scène qui n'a cessé depuis de me surprendre. J'étais abasourdi par l'inventivité scénographique, les comédiens, la mise en scène : tout semblait possible, à chaque instant je me disais : « Que va-t-il encore inventer ! ». Avec son espace radical, collage surréaliste, poétique et ludique, je découvrais une dimension théâtrale que je n'avais pas soupçonnée. Pour moi, un décor était ce qui était décrit dans les didascalies, donc forcément réaliste. Ma passion pour les arts plastiques et la mise en scène trouvaient-là, pour moi, un paysage nouveau à explorer. Je lui dois mon envie d'en faire mon métier. Quand je conçois une scénographie, Langhoff traverse toujours mon esprit.

### Resa Abdo (Le Ying)

Metteur en scène iranien exilé à New York, il présentait son diptyque *The Law of Remains / Hip-Hop Waltz of Eurydice* en 1991, un spectacle – interdit au moins de 18 ans – sur Jeffrey Dammer, un *serial killer* cannibale. C'était « ultra-violent » et parfois même pornographique. Pourtant, beaucoup de scènes étaient d'une grande sensualité, témoignant de l'amour de l'auteur-metteur en scène pour son personnage. La force de ce spectacle était qu'il n'y avait pas de jugement moral mais un flux d'interrogations troublantes sur le monstre qui est en chacun.

Pendant les recherches en amont d'un spectacle, Yves Beaunesne et moi parlons beaucoup des sentiments que la pièce nous inspire, de ce qu'elle provoque en nous. Nous progressons en partageant des images, des souvenirs, des histoires. La violence (des sentiments) et pourtant la sensualité émouvante dans *Domage...* nous ont rappelé ce spectacle. Nous voulions quelque chose de cette force-là, qui puisse donner à ressentir cet insoutenable. Sans en reprendre la forme, bien sûr !!!

### Declan Donellan (Le Yang)

Il y a quelques années, son génial *As you like it* de Shakespeare passait aux Bouffes du Nord à Paris, en v.o., interprété uniquement par des hommes. Il y avait beaucoup de « scolaires ». D'abord turbulents, ils se turent très vite, émerveillés, captivés, ne lisant plus les sous-titres. J'étais comme eux ! La mise en scène était limpide, simple, drôle et généreuse. C'était une leçon de jeu d'acteur et de mise en scène. Et ça... avec une scénographie minimaliste ! D'une certaine manière, Donellan a participé à l'épure qu'a subie la scénographie de *Domage...* Peu à peu, on gomme, et la scénographie redevient ce qu'elle doit être pour les acteurs : juste un partenaire.

### Francis Bacon

Il est le peintre de l'espace intérieur. Pendant mes recherches, revoir ses œuvres, ses espaces, circonscrits, radicaux, la force de ses compositions, ses couleurs m'ont inspiré une certaine manière de *découper* l'espace. Lorsqu'il recadre un espace avec les arêtes d'un cube, il touche une forme de théâtralité. Récemment, Bacon est revenu dans nos discussions en répétitions, notamment à propos de son *Innocent X*. Cette réinterprétation d'une toile de Vélasquez nous posait la question de l'interprétation et d'une certaine manière du théâtre, du traitement de la réalité. C'était une façon d'aborder le travail de l'acteur, d'évoquer ce que pourrait être le paysage intérieur de son personnage. Ici, l'espace apporte à l'acteur.

### Giacometti

Lorsque je pose un objet sur un plateau, ce que je vois, c'est l'espace qu'il crée autour de lui, l'espace de l'acteur et du spectateur. Il y a l'objet et il y a l'endroit où il est posé. C'est ce que

la sculpture de Giacometti m'a appris. J'y pense quand je crée un espace dépouillé comme celui de *Domage...* Chaque nouvel objet dynamise l'espace d'une manière inédite. Il devient un nouveau centre autour duquel s'exerce une force qui entraîne l'acteur... ou le rejette. Par exemple, on peut imaginer une chaise et se rendre compte une fois sur le plateau qu'elle est trop belle, trop petite ou trop grande, trop simple ou trop baroque, pas de la bonne époque... elle casse l'énergie de la scène. Il arrive qu'une scène se « trouve » parce qu'on a changé de chaise. Dans un espace aussi dépouillé que celui de *Domage...*, cette question est cruciale, j'essaie d'être d'autant plus vigilant.

### William Shakespeare

Il est le contemporain de John Ford. On ne peut pas travailler sur John Ford sans penser à lui. Richard III, Macbeth, Timon, etc. sont des monstres mais Annabella et Giovanni – ou Vasquez – ne sont pas mal non plus dans leur genre. Ils ont travaillé la même glaise, à main nue, avec les poings, les ongles, avec les dents. Violence et sensualité.

### Noir Désir

*En Public* est sorti pendant la phase finale de l'élaboration de cette scénographie. Fan de la première heure, je l'écoutais en boucle. Le choc des tragédies ne cessait de me frapper. Abordant le thème de l'inceste, John Ford nous raconte une histoire de « noir désir », et la violence des sentiments de la *passion amoureuse* des personnages de *Domage...* raisonnait avec la tragédie funeste de Bertrand Cantat et Marie Trintignant. Par-delà les parallèles entre ces histoires et les hasards ironiques qui les associent, je suis fasciné par l'énergie déployée par les groupes de rock sur scène et particulièrement par Noir Désir. Une énergie pure, libérée, tellurique. Il y a une force proche du cri primal, une impression qu'ils jouent « sous peine de mort », que chaque chanson va être la dernière. Comme dans *Domage qu'elle soit une putain* : des écorchés vifs !

et aussi Le Caravage, Henri Cartier-Bresson, Dostoïevski, Picasso, Bosch, Josquin Desprez... sur [www.nouveau-theatre.com.fr](http://www.nouveau-theatre.com.fr)



# UN MOT POUR UN AUTRE

EN COLLABORATION AVEC  
**SCÈNES DU JURA**

RÉSERVATION ET TARIFS  
**03 84 86 03 03**

**Théâtre de Dole**  
Lundi 23 janvier 2006 à 20H30

**Morez | Espace Lamartine**  
Mardi 24 à 20H30

**Théâtre de Lons-le-Saunier**  
Mercredi 25 à 20H30

**Salins-les-Bains**  
**Espace Notre-Dame**  
Jeudi 26 à 20H30

**Poligny | La Cave Théâtre**  
Vendredi 27 à 20H30

EN COLLABORATION AVEC  
**CÔTÉ COUR**

RÉSERVATION ET TARIFS  
**03 81 25 06 39**

**Saint-Loup-sur-Semouse**  
**Salle François Mitterrand**  
Lundi 6 février 2006  
à 10H00 [scolaire]

**Jussey | Salle des fêtes**  
Mardi 7 février  
à 14H30 [scolaire] et 20H30

**Lure | Auditorium**  
Vendredi 10 février  
à 14H30 [scolaire] et 20H30

**Maïche | Salle de l'Union**  
Mardi 28 mars à 20H30

**Saint-Claude**  
**Café de la Maison du Peuple**  
Vendredi 31 mars à 14H30 et 20H30

**BAUME-LES-DAMES**

RÉSERVATION ET TARIFS  
**03 81 84 07 13**

**Salle de La Prairie**  
Samedi 28 janvier 2006 à 20H30

EN COLLABORATION AVEC

**LE LYCÉE AGRICOLE DE VESOUL**

dans le cadre de son jumelage  
avec le Nouveau Théâtre

ENTRÉE LIBRE renseignements

Hélène Vintraud **03 81 88 55 11**

**Vesoul | Grand Montmarin**  
**Amphithéâtre du lycée agricole**  
Jeudi 9 février à 20H00

Après avoir parcouru  
Besançon, *Un mot*  
pour un autre poursuit  
son aventure en  
Franche-Comté,  
en collaboration  
avec Scènes du Jura,  
Côté Cour, la ville  
de Baume-les-Dames  
et dans le cadre  
du jumelage avec  
le lycée agricole  
de Vesoul.

(Calendrier non exhaustif)

## JAZZ AVEC L'AMIB

LUNDI 6 FÉVRIER 2006 20H30

**MARTY EHRLICH QUARTET**

**Marty Ehrlich** saxophone  
**James Weidman** piano  
**Brad Christopher Jones** basse  
**Allison Miller** batterie

**Réservations**

**Nouveau Théâtre**

03 81 88 55 11

Librairie **Les Sandales d'Empédocle**

95 Grande Rue, 03 81 82 00 88

Disquaire **Le Salon de Musique**

15 rue Claude Pouillet, 03 81 25 50 55

Librairie Papeterie **Camponovo**

50 Grande Rue, 03 81 65 07 70

**Tarifs**

14€ plein tarif

11€ étudiants, scolaires,  
demandeurs d'emploi,

abonnés du Nouveau Théâtre

8€ carte avantages jeunes

**INFOS PRATIQUES**

Nouveau Théâtre

Centre Dramatique

National de Besançon

et de Franche-Comté

Parc du Casino

25000 Besançon

Tél. 03 81 88 55 11

Fax 03 81 50 09 08

nouveautheatre@wanadoo.fr

www.nouveau-theatre.com.fr

**ACCUEIL, RÉSERVATIONS**

Parc du Casino,

Lundi de 14H00 à 18H00,

Du mardi au vendredi

de 13H00 à 18H00,

Les samedis en période

de représentation

de 14H00 à 17H00

Par téléphone au

**03 81 88 55 11**

le nouveau journal est édité

par le nouveau théâtre

Centre Dramatique National

de Besançon et de Franche-Comté

direction Sylvain Maurice

coordination Yann Richard

secrétariat de rédaction

Stéphanie Marvie

comité de rédaction Valérie Beaugier,

Nadine Berland, Laurent Hatat,

Yann Richard

avec l'équipe du Nouveau Théâtre

merci à Damien Caille-Perret,

Olivier Cherki, Jean-Louis Fernandez,

Alexis Forestier, Amal Kateb,

Alban Rouge, Cécile Saint-Paul,

Céline Schnepf

design graphique Philippe Bretelle

impression Imprimerie Simon

dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2006

le nouveau théâtre

Centre Dramatique National

de Besançon et de Franche-Comté

est subventionné

par le ministère de la Culture,

la ville de Besançon

et le conseil régional de Franche-Comté

en partenariat avec



Marty Ehrlich est l'un des artistes  
les plus célèbres de sa génération.  
On le compare fréquemment au  
talentueux multi-instrumentiste  
Eric Dolphy. En effet, Marty joue  
aussi bien du saxophone que de la  
flûte ou de la clarinette.

Marty naît dans le Minnesota et  
étudie à Boston avec des musiciens  
comme Joe Maneri ou Jacki Byard.

Dès 1978, il s'installe à New York et  
devient un musicien très apprécié  
de ses pairs. Il apparaît sur plus  
d'une centaine d'enregistrements.  
La musique de son dernier disque,  
*Songs*, est une succession de  
thèmes et de variations inspirés de  
chansons populaires, interprétés  
par un superbe quartette  
réunissant notamment Uri Caine au  
piano et Michael Formanek à la  
contrebasse.

Enracinée dans le blues et reflétant  
l'époque où les jazzmen  
s'inspiraient de la voix pour  
transfigurer les mélodies  
populaires, la musique de Marty  
Ehrlich est un consommé de jazz  
chaud, aérien et velouté.

Bon concert !

L'équipe de L'AMIB

© Patrick Hinely



## BUS POUR L'ALLAN SCÈNE NATIONALE MONTBÉLIARD

### SADE SONGS

JEUDI 9 MARS 2006 20H30

DÉPART DU BUS 18H30

DURÉE 1 H 30

textes **D.A.F. de Sade**  
composition **Jean-Rémy Guédon**  
mise en scène **Jean Lambert-wild**

**[COMPLET]**

## PRATIQUES CULTURELLES ET PUBLIC(S) DE LA CULTURE

LA RENCONTRE PRÉVUE INITIALEMENT LE 5 JANVIER  
EST REPORTÉE AU 23 MARS 2006

Cette troisième édition des rencontres autour des questions des publics sera consacrée aux relations entretenues entre les arts du spectacle et les industries culturelles. L'objectif de cette journée est de confronter des points de vue des spécialistes du secteur artistique (artistes, personnes travaillant dans une institution, responsables de services culturels ou élus de la culture, etc.) et les experts de disciplines telles que la sociologie, l'économie, l'histoire, la communication et d'ouvrir le débat avec le public autour des nuances et des subtilités de la réalité du monde de l'art et des problématiques élargies par les sciences sociales.